

Jean-Michel Derex, *La mémoire des forêts. À la découverte des traces de l'activité humaine en forêt à travers les siècles*. Paris, Editions Ulmer, 2013, 159 p. (ISBN : 978-2-84138-655-0)

Sous le titre *La mémoire des forêts*, l'historien Jean-Michel Derex présente un ouvrage grand public richement illustré qui s'adresse aussi à un lectorat de spécialistes. Son talent d'écriture entraîne le lecteur dès les premières pages dans un passionnant voyage à la découverte des traces de l'activité humaine en forêt à travers les siècles comme le précise le sous-titre. En seulement 159 pages, l'auteur nous invite à faire une belle promenade dans le sous-bois des forêts en nous démontrant que rien n'est figé : « Nous sommes tous portés à croire que les paysages découverts dans notre enfance, les forêts en particulier ne bougent pas... Et nous sommes persuadés que ce que nous admirons a été donné une fois pour toutes par la nature. Rien n'est plus inexact ! ». Cette promenade en forêt suit un itinéraire structuré en treize chapitres qui sont conçus comme autant d'invitations à découvrir les multiples facettes de la forêt. On y trouve successivement : « La forêt des Dieux et des Saints » (Chapitre 1) évoque la forêt sacrée, celle des ermites et des abbayes où paganisme et christianisme se côtoient laissant au cœur des massifs forestiers les traces de l'histoire de la croyance des hommes sur près de deux millénaires. « Une forêt en mouvement » (Chapitre 2) expose les fluctuations forestières tant sur le plan qualitatif avec l'introduction de nouvelles espèces que sur le plan quantitatif avec les évolutions des surfaces forestières et du mouvement de flux et de reflux. « Du bois pour ailleurs » (Chapitre 3) aborde les échanges économiques et les infrastructures de transports et leur aménagement pour sortir du bois de la forêt. « Des forêts pour quoi faire ? » (Chapitre 4) dresse la liste des usages de la forêt et du bois ainsi que l'exploitation de celui-ci pour l'industrie, la ville, la Marine ou encore pour protéger les milieux. « Petits bois, champignons et autres cueillettes » (Chapitre 5) complète la liste des usages mais à vocation plus domestique comme le droit d'affouage issu de l'Ancien Régime qui permet de prélever du bois vif dans les forêts communales pour servir notamment au chauffage. Cette pratique ancienne, toujours en usage en France avec une régression depuis les années 1980, connaît depuis quelques années une reprise face à la hausse des prix de l'énergie. « La mise au pas des forêts » (Chapitre 6) présente les méthodes de gestion et d'aménagement forestiers développées par les pouvoirs publics depuis le XVI^e siècle voire même dès le Moyen Âge avec l'introduction du marquage et les opérations de martelage pour sélectionner les arbres à abattre. « La forêt pour les loisirs » (Chapitre 7) aborde une fonction plus récente de la forêt, celle de l'accueil du public qui nécessite de redessiner les forêts péri-urbaines pour donner aux citadins un espace verdoyant, parfois protégé, adapté aux besoins de la société. La chasse est sans aucun doute l'un des plus anciens loisirs pratiqué en forêt par une élite royale et seigneuriale. « La forêt idéologique » (Chapitre 8) expose l'utilisation de l'image de l'arbre dans une forme de communication avec par exemple le chêne qui symbolise la force tant morale que physique largement utilisé pour servir des causes politiques mais aussi pour incarner la permanence de l'État et l'identité de la nation. Ce fut le cas avec la forêt de Brocéliande, forte de ses légendes celtiques arthuriennes qui alimentaient les débats sur l'identité bretonne, et a nourri le nationalisme français après la défaite de 1870 face à l'annexion germanique de l'Alsace et de la Moselle. « La forêt en armes » (Chapitre 9) rappelle les lieux tragiques d'âpres combats notamment ceux de la Grande Guerre où les traces des conflits, parfois mal cicatrisées, sont encore visibles dans le paysage. « La forêt en marge » (Chapitre 10), autrefois espace répulsif, refuge de brigands et autres bandits de grands chemins, accueille aujourd'hui des hommes et des femmes en situation clandestine

ou les résistants en période de guerre. « La forêt des mythes et des légendes » (Chapitre 11) alimente les récits hantés de diables et de bêtes féroces terrorisant les petits enfants. La forêt devient un lieu où l'imaginaire trouve un terrain fertile pour la littérature fantastique des « Contes et fables » (Chapitre 12) de notre enfance comme le Petit Chaperon Rouge qui rencontre le grand méchant loup, le Petit Poucet qui se perd en forêt ou Blanche Neige qui y trouve refuge. Enfin, « La sensibilité au paysage forestier » (Chapitre 13) aborde le caractère esthétique apprécié par les artistes, écrivains et peintres, modifiant le regard de leurs contemporains sur la forêt dès le XIX^e siècle et mettant en scène le paysage forestier. Au final, cet opuscule offre au lecteur l'occasion de mener une remarquable traversée de la forêt au cours des siècles grâce au talent de la plume de l'auteur qui joue avec maestria une formidable symphonie déclinée en véritable hymne à la forêt.

Marc GALOCHET
Université d'Artois